

SVEVO Italo (1861-1928), *La nouvelle du bon vieux et de la belle enfant* (Allia, 2011, 120 p., trad. Thierry Gillybœuf, titre it. *La novella del buon vecchio e della bella fanciulla*, Morreale, 1929)



Cette nouvelle a été publiée un an après la mort de l'auteur et rééditée en 2011. Elle a aussi été adaptée en 1996 par Claude Goretta pour un téléfilm intitulé *Le dernier chant*. Elle relate les états d'âme d'un sexagénaire qui s'éprend d'une très jeune fille, conductrice de tramway. Son intention, à moins que ce soit sa bonne conscience, est tout d'abord d'éduquer et de protéger la jeune fille. Mais, il va se laisser emporter par les délices de la jeunesse et de l'amour et y succomber, non sans culpabilité d'ailleurs. Il tombe malade, ce qui va mettre un terme à cette relation.

Il arrive à se convaincre que c'est mieux ainsi, jusqu'au jour où il voit, dans la rue, sa Dulcinée au bras d'un jeune homme. De nouveau, le vieil homme va vouloir soustraire la jeune femme à une éventuelle perte morale. Il va lui donner rendez vous. Cependant, il ne va pas « replonger » dans les affres de la chair, bien que la jeune fille n'y soit pas du tout opposée. La magie n'opère plus. Le démon de midi a passé son chemin. Le vieillard va sublimer ce dernier amour en écrivant un traité sur les « Rapports entre la vieillesse et la jeunesse ». Il va y mettre toute son énergie et y coucher ses tourments et atermoiements, tout en s'étiolant dans une extrême solitude. Dès son œuvre achevée, il mourra.

J'ai trouvé cette nouvelle bien écrite, dans un style quelque peu alambiqué, reflétant l'esprit du personnage, peut-être de l'auteur même. A la fin, cela m'a un peu ennuyée. Je trouve que ce vieux s'est gâché la vie ! Au lieu de s'infliger ce renoncement et toutes les tergiversations qui en ont découlé, il aurait mieux fait de se délecter de ce regain de jeunesse, « Mère Nature, avec bienveillance, lui ayant accordé d'aimer, encore une fois ». Sans doute même que ce choix aurait été meilleur pour sa santé. Pour ma part, je fais mienne la citation d'Oscar Wilde : « Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder ».

Marie SALADIN
Septembre 2020

Plus de 200 ans après la sortie du *Candide de Voltaire* et sous son égide revendiquée, naît dans la nuit du 9 au 10 juillet 43 un enfant que ses parents appelleront **Candido**, par conversion politique, (au lieu du Bruno choisi d'abord en hommage du Duce). C'est la nuit du premier grand bombardement des alliés, quinze jours avant la chute du régime fasciste .

Dans ce même esprit des Lumières ,Leonardo Sciascia nous raconte avec ironie la vie et les amours de son héros. Candido est accompagné de son précepteur *Don Antonio*, un prêtre défroqué beaucoup moins optimiste que *Pangloss* -le philosophe compagnon de *Candide*, car pour lui *Tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles*.

Sciascia, alors engagé au P.C.I, retraité depuis 1968, partage sa vie entre la politique et l'écriture. Il dénonce les tenants de la *Combinazione*, aussi bien dans la démocratie chrétienne que dans son propre parti, prêtres comme magistrats.

Le destin amoureux de Candido, que nous quitterons à Paris à 34 ans avec son amie Francesca, est plus heureux que celui de son modèle.

Francesca traduit un texte de *Yves Bonnefoy* : *Un rêve fait à Mantoue* et *Candide*, son compagnon, conclut qu'ils vivent peut-être *Un rêve fait en Sicile*.

Avec ironie, outre la question de la corruption et du pouvoir arbitraire, Sciascia traite aussi celle de la filiation (père biologique et père spirituel) et celle de la peur de l'action par excès d'intellectualisme. Un bel hommage de Sciascia à son modèle.

Nicole ZUCCA
Février 2026